



LES AVENTURES DES SNEPAPIEN.NE.S DU GRAND EST AU CONGRÈS NATIONAL !

Le Grand Est débarque au Congrès National du SNEPAP-FSU



Le congrès national du SNEPAP-FSU s'est tenu du 02 au 06 octobre 2023 au Parc d'Olhain, dans le Nord Pas-de-Calais. Il était hors de question pour les snepapien.ne.s du Grand Est de manquer ça !

Retour sur une semaine riche en rencontres, réflexions militantes et dégustations de spécialités locales.

ZOOM SUR LES 18 DERNIERS MOIS



Une écocup remplie d'une boisson chaude à la main et arborant fièrement sur notre veste côté cœur un badge à l'effigie de notre cher syndicat, nous avons pris place pour écouter le discours d'ouverture du bureau national et le bilan des 18 mois écoulés. Malgré des résultats décevants aux élections professionnelles au national, les efforts des régions sur les terrains se sont avérés payants

et ont permis de maintenir la présence du SNEPAP-FSU aux CSA locaux, voir même de remporter des sièges. Reste à accroître encore le maillage territorial pour être à la hauteur lors des prochaines élections et poursuivre les actions pour gagner en visibilité : organisation et promotion des formations syndicales, présence à l'ENAP aux sorties de promotion, utilisation des réseaux sociaux etc

Autre bonne nouvelle pour la liberté d'expression : la relaxe prononcée à l'égard des représentant.e.s SNEPAP-FSU et CGT poursuivi.e.s à la suite du dépôt d'une plainte pour diffamation portée par le syndicat FO pénitentiaire. D'autres sujets ont également occupé le mandat du BN : la mobilisation des DPIP pour la revalorisation de leur statut,



la réforme statutaire du corps d'encadrement et d'application et du corps de commandement pour les personnels de surveillance et la création du corps des psychologues avec l'instauration du premier concours national.

Après un point sur la trésorerie, sur l'action sociale et le travail réalisé par les secteurs nous avons pu voyager grâce à un tour d'horizon des régions, avant de clore ce premier jour de congrès.

POUR UN SYNDICALISME DE TERRAIN

Notre deuxième journée de congrès s'est ouverte sur le discours de Benoît Teste, président de la Fédération Syndicale Unitaire (FSU), qui a partagé sa vision du militantisme. La FSU défend un syndicalisme de terrain, c'est-à-dire l'idée que l'on part des problématiques rencontrées sur les terrains pour les rattacher à un projet plus global de société. Pour Benoît Teste, sans syndicats, pas de démocratie. Leur force est de permettre de se retrouver en collectif, en réseaux et d'avoir accès à un panel de ressource pour la défense des droits de chacun.e.



AMENDER JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT...

C'est après ce discours militant que le « vrai » travail a commencé. D'abord en commissions restreintes puis en plénière, nous avons travaillé sur une refonte de la Plateforme Revendicative (PFR), document récapitulant les revendications du SNEPAP-FSU.

Lecture, relecture des textes, propositions d'amendements, débats et votes ont été au programme pendant deux jours et demi et parfois jusqu'à tard dans la nuit.

Même si cet exercice était loin d'être le plus attrayant du congrès, il était indispensable. D'abord, parce qu'il était nécessaire de rendre la PFR plus lisible et accessible à tou.te.s. Puis, parce que cela a permis de soulever des débats captivants sur des sujets de fond (ex : la question de l'incarcération comme peine de référence, les missions régaliennes du SPIP, l'éventuelle fusion entre CPI et CPU ainsi qu'entre PEP et PACEP, l'égalité femmes/hommes dans la PFR etc.).





MÉDIAS ET JUSTICE

Le jeudi après-midi, une journaliste du journal indépendant Street Press, Mme Monnoyeur, la directrice des affaires juridiques du Contrôle Général des Lieux de Privation de Liberté (CGLPL), Mme Hoestlandt et un ancien avocat et ancien magistrat, M. Portelli, nous ont fait l'honneur de leur présence pour une table ronde sur le thème du congrès : Médias et Justice : quels impacts sur les représentations de la peine ? Quelles conséquences pour nos métiers ?

Mme Monnoyeur a insisté sur l'opacité de l'administration pénitentiaire et la difficulté d'accès à des informations relatives aux prisons.

M. Portelli a abordé la question du devoir de réserve et le travail pédagogique qu'il mène vis-à-vis des journalistes sur l'idée que la prison ne doit constituer qu'une exception. Il encourage les personnes raisonnables à se rendre dans les journaux d'actualité immédiate pour défendre cette idée et éviter « un déchaînement de connerie »

Mme Hoestlandt est revenue sur le rôle du CGLPL, son indépendance et sa liberté de mouvement au sein des établissements qu'il vient contrôler. Elle a appuyé le fait que la médiatisation des recommandations en urgence que le CGLPL publie en cas d'atteinte grave à la dignité et aux droits fondamentaux constitue un levier d'action supplémentaire et permet de susciter des réactions des politiques pour améliorer les conditions de détention. Elle estime qu'il faut maintenant se poser cette question : comment rendre visible auprès du grand public les alternatives à la prison et leur donner la caractéristique de « vraies peines » ?



PARTAGE ET CONVIVIALITÉ

Comme le disait Benoît Teste, le syndicalisme c'est aussi « être ensemble ». Quoi de mieux pour cela que de partager une bière, un maroilles, un micro ou un moment en pleine nature ?

Profitant d'un moment de pause entre deux débats, certain.e.s d'entre nous ont frissonné en faisant le grand saut, alors que d'autres ont mis à l'épreuve leur sens de l'orientation.

La soirée festive du jeudi soir a également réservé son lot de belles surprises ! Nous avons pu tester notre culture musicale à l'occasion d'un blind-test, avant de procéder au tirage au sort des heureux.ses gagnant.e.s des lots de la tombola. Jusqu'au bout de la nuit, un karaoké géant a permis à chacun.e de dévoiler son potentiel sur des musiques effrénées. Les voix de certain.e.s n'y ont d'ailleurs pas survécu...

À LA PROCHAINE !

Après les derniers votes du vendredi matin, il était déjà temps de se dire au revoir... C'est un militantisme regonflé à bloc, des réflexions et des souvenirs de ces joyeux et intenses moments passés ensemble en tête et notre badge SNEPAP-FSU toujours épinglé à la veste, que nous avons repris la route du Grand-Est...

Merci aux Hauts-de-France !
Merci au BN !
Merci aux snepapien.ne.s de tous horizons !

On se donne rendez-vous dans deux ans !

